L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73 — NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE, 1er SEPTEMBRE 1889. — 63me Année

Buthor & Bonnaz, Editeurs-Propriétaires.

DIMANCHE, 1er SEPTEMBRE 1889.

BULLETIN ANNUEL

— DU —

Commerce, des Finances et de l'Industrie de la Louisiane.

Le développement industriel a été remarquable cette année dans le Sud, et notamment dans le territoire dont la Nouvelle-Orléans est le centre commercial. Il y a été créé nombre de fabriques et d'usines qui sont dans d'excellentes conditions de prospérité. Tout le fer brut et ouvré livré par les hauts fourneaux de l'Alabama et du Tennessee, toutes leurs cotonnades, tous les produits de leurs manufactures trouvent un placement facile non-seulement parmi nous, mais dans le Nord et l'Ouest, où ils font une redoutable concurrence aux produits similaires de ces régions. Il existe, à quelques centaines de milles de la Nouvelle-Orléans, une petite ville de quelques milliers d'habitants qui a pu réunir $500,000 (un demi-million!) pour construire une vaste manufacture de cotonnades. Des capitaux, voilà ce dont nous avons besoin avant tout; c'est le puissant levier qui nous manque encore; c'est cette arme du labeur que le Nord hésite, nous ne savons pourquoi, à placer entre nos mains, et qui décuplerait la fortune de l'Union entière.

La Nouvelle-Orléans marche avec une déplorable hésitation dans la voie nouvelle qui lui a été ouverte depuis que, après les cruelles vicissitudes de la guerre et de l'occupation militaire, elle a eu le bonheur de ressaisir sa souveraineté. Pourquoi ses progrès sont-ils plus lents que ceux des villes qui l'entourent? Il semble, au premier abord, difficile d'expliquer cette singulière anomalie. Notre port est le plus important du Golfe du Mexique, les produits de l'intérieur et de l'extérieur y affluent en transit. Mais ces richesses ne font que passer sous nos yeux; il ne nous en reste presque rien. Nous devons évidemment travailler nous mêmes et prodaire. Tout ce qui sort de l'échoppe servile dans la richesse publique; tous les petits bénéfices du labeur s'agglomérant et s'ajoutant à la production de la grande industrie constituent la fortune d'un pays et assurent la prospérité de ses habitants. Or, la production est encore bornée chez nous; pour prendre son essor, il lui faudrait l'aide puissante des capitaux dont jusqu'à présent elle a vainement sollicité le concours.

Le Mexique, l'Amérique Centrale sont à notre porte; nous pouvons trouver là un immense débouché, mais, à part le commerce des fruits, nous ne l'avons pas encore conquis. L'Europe et le Nord, qui nous y ont devancés, font tous leurs efforts pour y perpétuer leur suprématie commerciale. Triompherons-nous un jour de cette rivalité? Espérons-le, car il y va de notre avenir, eu plutôt de celui de la future génération, car notre léthargie, à nous les anciens, a été si profonde, que nous disparaîtrons avant que la Louisiane ait repris dans la glorieuse confédération américaine le rang auquel elle a droit.

Nous ne referons pas l'histoire économique de notre Etat. Tout a été dit là-dessus: les passes du Mississipi fouillées et offrant aux plus gros navires un libre passage; la concentration de nombreux chemins de fer nous mettant en communication avec tous les points de l'Union; le grand fleuve du Nouveau Monde et ses affluents nous apportant le tribut d'une immense région; la suppression de la fièvre jaune, le fléau d'autrefois; la salubrité incomparable du climat; nos immenses ressources agricoles, etc. A la lecture, cela fait bon effet, mais il n'en est pas moins vrai que nous sommes pauvres et que nous avançons péniblement dans la voie progressive. Il est évident, comme nous l'avons dit plus haut, que pour nous enrichir, il nous faut travailler, c'est-à-dire produire, c'est-à-dire fonder des manufactures et transformer la matière brute que nous récoltons en abondance. La production, c'est l'argent qui n'est qu'un signe conventionnel de la matière marchande. Nous sommes un peuple agricole; cela ne suffit pas; faisons-nous en outre fabricants.

Malgré notre infériorité manifeste, notre situation financière est encourageante. Cette année, les opérations du Comptoir d'Echanges s'élèvent à $476,776,088, ce qui est une augmentation de $28,760,023 sur celles de l'exercice 1887-88. Notez bien que le capital de nos banques est à peine de cinq millions de dollars: il circule donc avec une incroyable rapidité. Pourquoi faut-il qu'il soit absorbé à une époque de l'année par les besoins de l'agriculture? Quand arrive l'époque de la moisson, riziers, cotonniers et sucriers — pour employer la langue assurante — s'adressent à leurs courtiers pour obtenir des avances d'argent et les caveaux de nos banques se vident. Que reste-t-il à l'industrie? Rien. Voilà pourquoi nous ne fabriquons pas, pourquoi nous n'avons pas de manufactures en Louisiane. L'argent nous fait défaut. D'où nous viendra-t-il à la fin? Disons le mot.

Nous renvoyons le lecteur à notre bulletin financier de l'année. On verra que les valeurs d'Etat et de ville, ainsi que celles des compagnies concédantes par actions, se sont en général bien comportées.

Voici quelques indications sur le mouvement des affaires à la Nile-Orléans:

New Orleans Clearing House, pour l'année se terminant le 1er juin 1889:—Echanges $476,776,090; 1888—$448,016,066; 1887—$406,568,449; 1886—$400,850,068. Balances:—1889—$58,789,009; 1888 — $52,970,306; 1887—$46,412,356; 1886—$44,651,598.

Produits du pays reçus par le fleuve, le lac et les chemins de fer, pendant l'année se terminant le 31 août 1889: 1889—$176,704,621; 1888—$168,474,393; 1887—$164,028,664; 1886—$170,667,709.

Recette de la douane, pour l'année qui s'est terminée le 31 juillet 1889:—Importations, 1889, $15,446,745; 1888—$11,558,563; 1887—$9,743,076.

Exportations, 1889—$82,924,862; 1888—$66,898,062; 1887—$79,416,425.

Navires expédiés, 1889 — 1001; 1888—1,031; 1887—1,029. Tonnage, 1889—2,163,892; 1888 —1,150,426; 1887—1,143,289.

Navires entrés dans le port, 1889—1039; 1888—1060; 1887—1068. Tonnage, 1889— 1,175,810; 1888—1,125,715; 1887—1,130,703.

Mouvement du bois, en livres, empilé et reçu par nos différentes chaînes de fer:

Southern Pacific, année expirant le 31 juillet: Expédié, 1889—$23,931,800; 1888—$26,249,800; 1887—$26,945,441. Reçu, 1889—717,270,704; 1888—733,263,810; 1887—$20,977,422.

Illinois Central: Expédié, 1889—405,649,400; 1888—$35,778,100; 1887—345,492,700. Reçu, 1889—597,809,900; 1888—579,181,600; 1887—573,369,310.

Texas and Pacific: Expédié, 1889—440,849,227; 1888—387,063,160; 1887—144,734,972. Reçu, 1889—324,947,950; 1888—366,307,310; 1887—309,323,996.

Louisville and Nashville: Expédié, 1889—483,257,300; 1888—394,633,500; 1887—337,421,700. Reçu, 1889—324,324,800; 1888—360,146,500; 1887—348,313,100.

Northeastern: Expédié, 1889—216,075,916; 1888 — 161,837,365; 1887 145,062,000. Reçu, 1889—797,118,500; 1888 — 444,458,000; 1887—353,354,500.

Louisville, New Orleans and Texas: Expédié, 1889—219,167,106; 1888—232,957,836; 1887 — 139,696,498. Reçu, 1889—735,158,432; 1888 — 619,075,015; 1887—453,724,946.

New Orleans and Gulf: Reçu, 1889—50,768,573; 1888—63,956,630.

New Basin Canal: Navires, 1888-9—3361; 1887-8—3002; 1886 7—3758. Tonnage, 1888-9—68,027; 1887-8—68,465; 1886 7—78 007.

Canal Carondelet: Navires, 1888-9—3030: 1887-8 — 2976; 1886-7—3150. Tonnage, 1888-9—36,326,11; 1887-8—36,976; 1886-7—42,829.

Bulletin Financier de l'année 1888-89.

Comptoir d'Echanges de la Nouvelle-Orléans (Clearing-House.)

ECHANGES ET BALANCES.

Année finissant le 1er juin.	Echanges.	Balances.
1877	$406,566,149	$44,419,306
1888	448,016,066	52,970,306
1889	476,776,090	58,789,009

Montants les plus élevés et les plus faibles de Dépôts, Prêts et Billets du Trésor des Etats-Unis (legal tenders.)

	Le plus élevé.	Date.	Le plus faible	Date.
Dépôts.	$17,013,600	avril 30 1886	5 06	324 698
Prêts.	17,440,000	Mars 31 1887	324 798	
Billets.	20,794,000	Avril 30 1888	324 798	
Trés.	15,251,000	Avril 30 1889	324 798	
Dépôts.	$14,800,000	janvier 7 1887	$6,500,000	
Prêts.	14,800,000	janvier 7 1887	15,021,000	
Billets.	15,021,000	Décembre 30 1887	15,021,000	
Trés.	10,000,000	Juillet 15 1886	10,000,000	
	Le plus faible	Date.	Le plus élevé	Date.
Dépôts.	$12,501,700	avril 28 1886	$14,700,000	juillet 15 1887
Prêts.	12,146,000	Octobre 1er 1886	14,800,000	janvier 7 1887
Billets.	15,295,000	Octobre 30 1886	15,021,000	Décembre 30 1887
Trés.	15,251,000	Octobre 31 1888	15,251,000	Octobre 31 1888
	Le plus faible	Date.	Le plus élevé	Date.
Dépôts.	$12,200,000	janvier 1 1887	$14,700,000	juillet 15 1887
Prêts.	12,700,000	janvier 1 1887	14,800,000	janvier 7 1887
Billets.	15,770,000	Décembre 30 1887	15,021,000	Décembre 30 1887
Trés.	15,251,000	Octobre 31 1888	15,251,000	Octobre 31 1888
	Le plus faible	Date.	Le plus élevé	Date.
Dépôts.	$14,700,000	juillet 15 1887	$14,700,000	juillet 15 1887
Prêts.	14,800,000	janvier 7 1887	14,800,000	janvier 7 1887
Billets.	15,021,000	Décembre 30 1887	15,021,000	Décembre 30 1887
Trés.	10,000,000	Juillet 15 1886	15,251,000	Septembre 25 1888
	DEPOTS.	PRETS	BILLETS ETATS-UNIS.	

Les échanges des Banques Associées de la Nouvelle-Orléans pour l'année finissant le 31 mai 1889, se sont élevés à $476,776,088.55, ce qui constitue une augmentation de $28,760,023.53 sur 1888. Comparés aux chiffres de 1887, ceux de 1889 représentent pour les échanges l'accroissement énorme de $70,207,640.89 et de $12,376,652.75 pour les balances. Les échanges de 1889 ont dépassé ceux de 1886 de $75,926,021.61 et les balances de $14,137,413.54.

MARCHÉ MONÉTAIRE.

L'amélioration dans nos finances qui existe depuis deux ans se maintient malgré l'insuffisance de nos récoltes, insuffisance qui heureusement a été compensée par l'élévation des prix. Les planteurs ont pu-eusemencer une plus grande étendue de terrain sans faire appel à la bourse de leurs courtiers. Aussi le taux de l'intérêt a-t-il été réduit, ainsi que le nombre des effets de commerce destinés à faciliter les opérations agricoles.

A l'exception des mois de novembre et de décembre, où la gêne a été assez marquée, les prêts dans tous les genres ont pu se négocier aux conditions normales de 5 à 7 pour cent, à 90 jours, et de 6 à 8 pour cent pour les échéances de fin août et de janvier.

Plusieurs petites banques créées à l'intérieur ont été fort utiles aux planteurs.

COURS DU MARCHE MONETAIRE.

	Effets exceptionnels.	Effets de 1er ordre.	Effets de 2e ordre.	Prêts sur nantissement de 1er ordre.	Prêts ordinaires.	Hypothèques de 1er ordre.
1888-89	5@7 7@8		5@6	3@4	6@8	
1887-88	9@10 7@9			3@4	7@8	
1886-87	6@7 8@9		4@6	3@6	7@8	

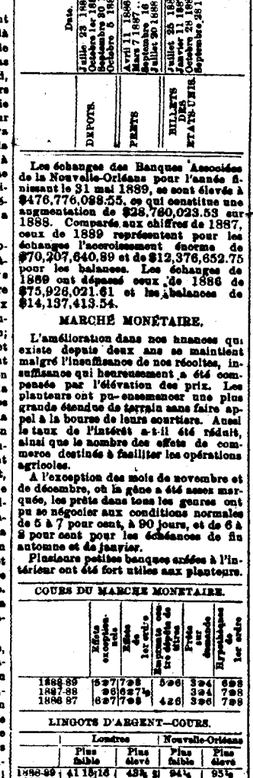
LINGOTS D'ARGENT—COURS.

	Londres		Nouvelle-Orléans	
	Plus faible	Plus élevé	Plus faible	Plus élevé
1888-89	41 15/16	43⅝ 9	94¼	95¼
1887-88	41 15/16	45⅝	94¼	96¼
1886-87	42 ⅝	47	94¼	100¾

VALEURS LOCALES.

Il n'y a pas eu cette année autant de mouvement dans nos valeurs locales qu'en 1886-87; les taux se sont pourtant maintenus. Les finances de l'Etat et celles de la ville de la Nouvelle-Orléans sont maintenant assises sur des bases qui permettront de n'en faire une application à part pour solde exacte. Ce n'est plus le chaos comme autrefois. On sait ce que l'on a soldé quand on acquitte des obligations d'Etat ou de ville; on apprend de la carte à deux heures, on ne fait plus de l'agio, on ne joue pas pour ainsi dire à la loterie, on ne fait pas entrer en ligne de compte les hauts et les bas irréductibles de la spéculation aventureuse.

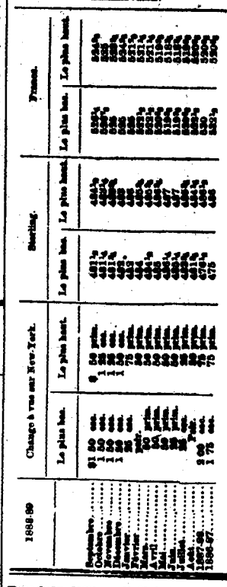
Quatre pour cent de la Louisiane, Nous à prime, et Nous remboursables de la ville.



CHANGE.

Rien à dire sur le change américain qui ne vous soit connu; il en est de même pour le change étranger, qui ne paraît pas devoir descendre depuis le mouvement de hausse. Il n'est à peu près de même pour le change européen dont la valeur dépend non seulement de la situation financière en général, mais des importations et des exportations, sans compter les spéculateurs officiels de Wall Street à New York. Le change étranger a fléchi en octobre, novembre et décembre 1888, par suite du grand nombre de traites tirées sur des envois considérables de produits en Europe, mais les deux premiers mois de janvier 1889 et cet exercice a chaudement fait fléchir. Le marché a été affecté alors une seconde fois par la faible chiffre des exportations et l'accès extraordinaire causé par l'Exposition de Paris qui a attiré dans cette ville une énorme foule de voyageurs.

COURS DU CHANGE ÉTRANGER ET AMÉRICAIN.



Etat de la dette capitalisée et flottante de l'Etat de la Louisiane, au 1er janvier 1889.

Bons consolidés émis en vertu de la loi No 9 de 1874, jusqu'au 1er janv. 1880, rapport de la Consolidation	
Non.....$12,110,500 00	
Moins, retirés en vertu de la loi No 121 de 1880..... 280,200 00	
	$11,830,300 00
Bons constitutionnels émis en lieu des bons consolidés en vertu de la loi No 121 de 1880, savoir $280 200, à 75 pour cent.....	$217,650 00
Total de la dette capitalisée et portant intérêt.....	$12,037,950 00
Certificats au pair émis pour les parties frachemant reçues des obligations (bonds) jusqu'au 1er janv. 1880, d'après le rapport du Liquidateur.....	9446 74
Obligations (bonds) échangées contre des certificats (865-715) à 60 pour cent....	29,430 00
Dette quand la loi sera achevée.....	$12,078,023 74

Dette capitalisée et flottante de la Nouvelle-Orléans au 1er septembre 1888.

Total de la dette capitalisée.....	$16,293,221 11
Total de la dette flottante.....	543,540 92
Total des jugements, intérêts et dépens.....	64,360 79
Grand total.....	$17,009,360 82

Nota.—Divers jugements s'élevant à $12,497 07 ont été rendus dans les tribunaux inférieurs par les créanciers de la ville contre les années précédentes. En rappelant de ces jugements on espère pouvoir les réduire de moitié.

DIVIDENDES DU 1er SEPTEMBRE 1888 AU 31 AOUT 1889.

Banques	Valeur au pair	Capital	1887	1888
Canal	100	$1,000,000	10	10
Gen. N'tional	100	300,000	15	15
Ger. Savings	100	100 000	10	10
Hibernia	100	300 000		
Louisiana	100	300,000	10	10
Metropolitan	100	250,000	10	10
Mutual	100	300,000		
N.O. Nat'nal	100	300,000	12	12
People's	100	300,000		
State	100	400,000		
Union	100	200,000	12	12
Whitney	100	500,000		
COMPAGNIES D'ASSURANCES				
Firemen's	50	150,000	12	12
Germania	100	200,000	10	10
Home	100	400,000	10	10
Lafayette	100	150,000	10	10
Mech's' N.	100	150,000	7½	10
Mech'Trad's	100	200,000	10	10
Orleans	50	150,000	10	10
St-Charles	50	500,000	5	7½
DIVERS.				
C.C.C. Home Importer's N	50	500,000	8	8
Jefferson City Gas Co	100	200,000	—	5½
La Fayette Gas Co	100	500,000	5	5
La. Ice Manuf'g Co	100	1,000,000	6	6
N.O. Gas	100	1,500,000	6	6
N.O. Water	100	2,750,000	6	6
Sugar Bkrs'	100	4,000,000	6	6
Stud. Gaus & Gh. Mfg Co	100	200,000	10	15

ACTIONS DE BOUT.

BANQUES.	Valeur au pair	1885.	1886.	1887.	1888.
American	100	101½			
Canal	100				
Citizens'	100		144		
Commercial	100				
Crescent City	100				
Germania	100				
Hibernia	100				
Home	100				
Louisiana	100				
Merchants' Ex	100				
Metropolitan	100				
Mutual	100				
N.O. Nat'nal	100				
People's	100				
Southern Nat'l	100				
State	100				
Union	100				
Whitney	100				
COMPAGNIES D'ASSURANCES					
Crescent	100	90	85	85	87
Firemen's	50	11			
Germania	100				
Home	100				
Lafayette	100				
Mech's' N.	100				
Mech'Trad's	100				
Orleans	50				
St-Charles	50				
N. O. Gas	100	117½	130	130	130
La. Ice Manuf'g	100				
N. O. Water	100	80	85	85	90½
Sugar Bkrs'	100				
Stud. Gas & Gh. Mfg Co	100				
Cumberland Tel. & Tel.	100				
Jefferson City Gas	100				
La. Fayette Gas	100				
La. Ice Manuf'g	100				
N. O. Gas	100				
N. O. Water	100			